

Les critiques au Pôle Nord.

L'OGRE ET L'ENFANT

« Le bonheur avec les Pôle Nord, c'est qu'ils n'ont pas quitté Paris son bruit et sa fureur pour refaire en Ardèche ce qui se fait ici. Ni en opposition, ni en écho, ni même en variation, lorsqu'ils reviennent nous voir, c'est pour livrer un objet (ovni) qui ne ressemble à rien, se fout des codes, se fout des modes, se fout du qu'en dira-t-on, creuse son sillon à lui, pas forcément le plus optimiste qui soit, sans jamais transiger avec l'exigence, l'intensité et la nécessité.

Les Pôle Nord, décidément, on les aime parce qu'ils nous surprennent, nous déplacent, nous intriguent, parce qu'ils sont à contretemps et à contre-courant, parce que le théâtre ne saurait se passer d'eux. C'est sûr. »

Joëlle Gayot « La dispute », France Culture - 18 janvier 2016.

« On sort sans mots de ce théâtre sans parole qui nous parle, ô combien. Nos mots viendront plus tard. Un à un. En marchant dans la nuit, j'ai pensé à ceux de Rimbaud. A ce brouillon pour *Une saison en enfer* titré *Mauvais sang* : « Allons, la marche ! Le désert, le fardeau, les coups, le malheur, l'ennui, la colère – L'enfer, là sûrement les délires de mes peurs et [illisible] se disperse. A quel démon [je suis à] me louer ? Quelle bête faut-il adorer ? Dans quel sang faut-il marcher ? Quels cris faut-il pousser ? Quel mensonge faut-il soutenir ? »

Le Théâtre Pôle Nord est l'une des aventures les plus singulières et les plus radicales du théâtre dans la France d'aujourd'hui. »

Jean-Pierre Thibaudat, Mediapart - 15 janvier 2016.

« Les trois comédiens n'ont besoin de rien, sinon d'un tapis, et surtout d'eux-mêmes, pour faire passer une violence sourde, liée à une solitude sans nom, qui finira par accoucher d'un meurtre, on ne dira pas de qui. Le geste d'un couteau qui brusquement s'abat sur un corps, c'est celui, définitif, d'une barbarie moderne, dont témoigne *L'Ogre et l'Enfant*, un spectacle à part, radical et poignant. »

Brigitte Salino, le Monde - 8 octobre 2015.

« On a éveillé tous mes nerfs, mon cerveau on l'a retourné dans tous les sens et mes tripes on les a tant prises et reprises que je ne sais si je pourrais un jour les repriser. Elles sont tout trouées d'émotion. J'aurais des milliers de choses à dire sur le spectacle. Et je n'ose les dire tant il y a un plaisir constant à interpréter et dans le silence, sans aucune parole avoir des sursauts de lucidité et voir sur le monde des choses qu'on avait jamais vues. »

Paul de Damvilliers, Nouvelles répliques – 18 octobre 2015.

« L'ogre et l'enfant est un spectacle très particulier, d'une beauté visuelle extraordinaire, qui vous fait un je ne sais quoi dans l'estomac, vous le tord, le retourne d'émerveillement et de désarroi. Les personnages sont muets du début à la fin, et nous transmettent ce silence, cet indicible : ici, on ne raconte rien avec des mots car ils sont inutiles ; on va au-delà. On vit une expérience.

Cet ovni théâtral remet en question notre définition du théâtre, de l'art, mais pas notre certitude que nous avons traversé une vraie œuvre d'art, rencontré de vrais artistes qui, grâce à leur talent de jeu et leur précision technique, nous ont fait voyagé au plus profond de notre imaginaire, de notre humanité, dans une dimension parallèle où la misère humaine se transforme en poésie et où tout fonctionne au ralenti pour sauter à nos yeux et nous chavirer le cœur. »

Delphine Leroy, Nouvelles Répliques - 29 octobre 2015.

SANDRINE / CHACAL

« Sandrine ne rit jamais, ne sourit jamais ou presque, dit des horreurs sans s'en rendre compte, ne calcule rien, est cruelle comme une enfant désarmée, et bête à pleurer, car la vie qu'on lui fait n'est pas une vie. Lise Maussion crée là un personnage inoubliable qu'on regarde avec les yeux de son voisin Jean-François (Damien Mongin, impeccable). Derrière les rires, et l'air de rien, cette pièce d'une grande force en dit long sur les aliénations d'aujourd'hui. »

Jean-Luc Porquet, le Canard Enchaîné – 28 mars 2012.

« Si relève théâtrale il y a, elle passera par la compagnie Pôle nord dont les deux jeunes animateurs sont en train, tranquillement mais sûrement, de bouleverser le théâtre et ses lois habituelles. Parce qu'ils abordent le métier autrement, parce qu'ils ont su s'éloigner de processus économiques parfois dévastateurs, parce qu'ils sont d'une rare sensibilité à l'autre, parce qu'ils entrent sur les plateaux non pour y parader mais pour y servir des causes qui les dépassent, Lise Maussion et Damien Mongin détonnent dans le paysage théâtral français actuel. Leurs deux spectacles "Sandrine" et "Chacal" en sont l'éclatante démonstration et ceux qui, je l'espère, iront à Paris voir les représentations, comprendront à quel point le théâtre et

l'humain ont partie liée sans que jamais le bon sentiment ou le pathos ne triomphent de la rigueur du propos. »

Joëlle Gayot, Changement de décor (France Culture) - 18 mars 2012.

« Il est rare que le monde du travail en usine ou au chantier soit présent sur une scène de théâtre, il est encore plus rare qu'il le soit hors de tout cliché ou contexte attendu. Ces deux spectacles, loin de tartiner deux tranches de vie, apparaissent comme une saisie d'apparitions et l'accompagnement vibratoire qui s'en suit. Deux bouleversantes traversées d'identités extraordinaires à force d'être banales, quelque chose comme un trésor d'humanité. »

Jean-Pierre Thibaudat, Rue 89 – 12 novembre 2010.

« Je dois dire que Chacal, que j'ai eu la chance de voir seule dans ce théâtre pour moi, si j'ose dire, j'en sors bouleversée parce qu'il y a une sorte de théâtre brut, de théâtre du quotidien, en même temps de théâtre politique, et ce toujours sans décor, sans aucun appareils, si ce n'est que votre présence corporelle, votre compréhension de la situation du monde.

Vous avez parlé de la puissance du rêve et aussi de cette espèce de réalité brutale du monde du travail, et vous faites tout, c'est à dire qu'avec votre corps, avec votre voix qui peut passer de la plus tendre poésie à la vocifération la plus violente, vous êtes de multiples personnages, vous vous déplacez dans plusieurs espaces et plusieurs géographies mentales, alors que vous êtes sur un simple plateau et que vous nous faites traverser des situations mentales, psychiques, psychologiques différentes. »

Laure Adler, Studio Théâtre (France Inter) - 6 novembre 2010.

« Quand le spectacle commence, Lise Maussion est assise sur ce tabouret haut, avec ses cheveux bien tirés en arrière, sa minijupe, ses bottines et son anorak serré et fermé. À la fois droite et le regard dans le vide, Sandrine est là, tout simplement, comme un corps détaché de l'usine où on la verra partir, traversant la salle pour rejoindre un tapis sur lequel elle trie le verre, avec ses bras répétant des gestes virtuoses et insensés.

À cet être de solitude, Lise Maussion donne une présence obsédante. Allez la voir, allez voir le Jean-François de Damien Mongin ! Une si humble humanité, c'est rare. »

Brigitte Salino, le Monde – 10 mai 2010.

« Les personnages sont clairement dessinés mais sans clichés, ce sont des gens « à côté ». Lui joue sans jouer, les gestes délicats, le corps qui s'excuse d'être là. Et elle c'est une voix, au départ on se dit « ça ne marchera pas », sa voix comme un cri, les mots ravalés, accrochés, lâchés... et puis ça devient autre chose, un flot, un monde, un nouveau son inconnu jusque-là ;

ça parle d'ailleurs, c'est lancinant et on est empêtré dans son corps, dans sa voix, dans ses bras qui s'agitent dans le vide.

On suit le récit d'un méchoui, un karaoké, une sortie au supermarché... Une vie de rien, mais ce n'est jamais condescendant, jamais complaisant, bouleversant et sans pathos. Ça n'a pas de nom, ça se décolle du réel, ça va vers le poème, Sandrine est emportée par la vague, elle perd pieds elle se noie littéralement vers la fin. Ce n'est donc pas du théâtre documentaire, on a dépassé le théâtre du quotidien, ce n'est pas poli, pas lissé, c'est radical avec humilité, c'est ce qu'on appelle un art brut. »

Aurélie Charon, Esprit critique (France Inter) - 10 mai 2010.

« Je n'avais jamais imaginé que je rencontrerais un jour Sandrine, trieuse de verre dans une usine en Ardèche. C'est Lise Maussion qui me l'a fait connaître, c'est le personnage qu'elle incarne et que je ne suis pas prêt d'oublier. Je me souviendrai longtemps de ses yeux barrés dans le lointain, fixes, extatiques. De sa voix engluée de mots empêchés, lâchant des phrases à la fois saccadées, criardes et ravalées, à la limite de la compréhension. Je me souviendrai de son corps de femme encore fille, comme replié sur lui-même, empêtré. De sa démarche bancal et volontaire. Ce que fait Lise Maussion est proprement hallucinant. »

Jean-Pierre Thibaudat, Rue 89 – 8 décembre 2009.